

Pour le public de demain

Lorraine Camerlain

Number 68, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29262ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Camerlain, L. (1993). Pour le public de demain. *Jeu*, (68), 7–8.

Lorraine Camerlain

Pour le public de demain

Les mots parfois me manquent, mais je cherche encore et toujours à dire combien je crois en la puissance du théâtre dans notre culture.

Un grand nombre de gens de théâtre ont récemment signé une lettre préparée par le Conseil québécois du théâtre pour manifester leur inquiétude face à la réforme de l'enseignement collégial par laquelle le théâtre risque de perdre du terrain. La situation m'inquiète aussi.

Pendant plusieurs années, nous n'avons pas suffisamment pensé, collectivement, à former les penseurs de demain; nous n'avons pas fait de l'éducation et de la formation de l'esprit notre principale valeur culturelle; nous n'y avons pas cru comme à une valeur sociale suprême, et nous n'avons pas consenti de fonds à la mesure de cet idéal. Banale conséquence : les penseurs font aujourd'hui cruellement défaut à notre société.

Par analogie, j'ai peur que si nous cessons d'initier les jeunes au théâtre dans les collèges, que si nous ne nous préoccupons pas de le faire dans la foulée d'un idéal culturel que nous déterminons à la mesure de ce que nous souhaitons être et devenir, le théâtre, force vive de notre expression culturelle, se trouvera bientôt dans une déroute aussi dramatique que celle que nous vivons à d'autres paliers.

Mais ce qui m'inquiète davantage encore, c'est que les jeunes, faute de l'« obligation » qui se trouve à mon sens à la base de toute formation — notamment ici celle d'aller au théâtre à quelques reprises pendant leur cégep —, se trouveront privés d'un élément culturel sans égal à mes yeux, soit l'observation d'un monde en microcosme que constitue la représentation théâtrale. Cela, sans parler de la compréhension de l'humanité dans son essence même que peuvent leur procurer, dans la plus saine complicité, comédiens et personnages. L'univers du texte théâtral et la représentation qu'en donnent certains artistes et artisans me semblent être un lieu attrayant d'apprentissage, favorisant l'esprit d'analyse. Et c'est cet esprit qu'il nous faut développer chez les jeunes, de toute urgence.

À l'heure du *zapping* forcené et de la perpétuelle fragmentation, au moment où les images et les discours de tous ordres et de tout acabit pullulent et s'enchevêtrent dans les médias, les jeunes Québécois ont tout avantage, me semble-t-il, à se trouver confrontés, au cours de leur formation collégiale, à des œuvres intégrales, et notamment à des textes et à des productions de théâtre.

Dans la réforme de l'enseignement du français dans les cégeps, il faut éviter que le théâtre soit l'un des perdants. Les modifications qui seront apportées aux cours obligatoires de français risquent fort de restreindre à la portion congrue l'enseignement du théâtre, ne serait-ce que par la disparition du seul cours obligatoire qui lui était consacré jusqu'ici. Les projets de plans de cours cadre que j'ai lus réintègrent le théâtre à l'histoire littéraire, et les anthologies remplaceront sans doute la fréquentation d'œuvres intégrales.

De cette réforme, nous pouvons craindre pour le théâtre, car sans les étudiants, les salles de théâtre se videront d'une part non négligeable de leur public. Mais il faut craindre, plus dramatiquement encore, que cette mesure compromette l'avènement du public de demain. ♦